UN SERVICE D'AMI,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. POUJOL, F. MAILLARD ET NEUVILLE,

Représenté pour la première fois, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 19 avril 1840.

DISTRIBUTION :

ANTÉNOR BLAVEAU, huissier	M. COQUET.
POLYCARPE MOLARD, son ami	M. PROSPER.
MADAME BLAVEAU	Mme BARVILLE.
GODIVET, petit clerc de Blaveau	M. CHARLES PÉREY.

La scène se passe, de nos jours, chez Blaveau, rue Mouffetard.

Le théâtre représente un salon assez élégant. Porte au fond et portes latérales. A gauche, au premier plan, une cheminée; près de là, un guéridon sur lequel le déjeuner est servi. A droite, au second plan, un secrétaire, et, près du secrétaire, une fenêtre.

SCÈNE I.

BLAVEAU, Mme BLAVEAU, GODIVET.

(Au lever du rideau, ces personnages sont en scène. Blaveau et sa femme sont assis autour du guéridon : Godivet, debout, sert le déjeuner.)

Mme BLAVEAU.

Qu'as-tu donc, mon cher Anténor? depuis que nous demeurons dans ce vilain quartier, dans cette horrible rue Mouffetard.... tu es triste... morose... tu ne manges pas... ce matin, surtout, moi qui ai passé plus d'un quart-d'heure à préparer le thé et à te faire des rôties.

BLAVEAU.

Merci, ma bonne Amélie, merci... que veux-tu! j'ai la mâchoire d'un lourd effrayant, et incapable de fonctionner!

Mme BLAVEAU.

Tu parais souffrant! je suis sûre que tu travailles trop... c'est toi qui expédies toutes les affaires, tandis que ton maître-clerc apprend à jouer du cornet à piston, et fait des vers pour la rue des Lombards!

BLAVEAU, vivement.

Est-ce que tu connais mon nouveau maître-clerc?

Mme BLAVEAU.

Et comment veux-tu que je le connaisse? ne suis-je pas séparée de l'étude par quatre étages et une longue cour? ce qui, du reste, est assez désagréable...

BLAVEAU, très sérieusement.

Apprenez, Mme Blaveau, que l'appartement d'un huissier doit être un sanctuaire impénétrable à tous les yeux... j'en excepte cependant ceux du jeune Godivet, mon saute-ruisseau, (Godivet salue) ici présent, eu égard à sa moralité, (A part.) à son physique, et surtout à son peu de mollets.

GODIVET.

Oh! patron, la moralité et moi nous ne faisons qu'un... (Prenant la théière.) Voulez-vous que je vous verse?

BLAVEAU.

Du thé?.. non, Godivet, non, mes nerfs ne sont déjà que trop agacés.

Mme BLAVEAU, allant à son mari.

Ta tête est brûlante, mon ami, et tu dois avoir les pieds froids... Godivet, vite la chancelière à Monsieur...

GODIVET, cherchant.

La chancelière? (A part.) Ah! je m'en souviens, nous n'avons pas de feu à l'étude, et je l'ai descendue pour la satisfaction personnelle de mes pauvres petits pieds! (Haut.) Voici un coussin, c'est plus chaud et moins commun.

(Il met un coussin sous les pieds de Blaveau.)

Mme BLAVEAU, à son mari en lui enfonçant son bonnet grec jusqu'aux oreilles.

Couvre-toi bien la tête, enveloppe-toi dans ta robe de chambre... je vais envoyer chercher le docteur...

BLAVEAU.

C'est inutile, ma bonne amie, je me sens un peu mieux... quelques instans de repos me remettront entièrement.

Mme BLAVEAU.

Je te défends de reparaître aujourd'hui à l'étude... on viendra te parler ici... je vais moi-même donner des ordres...

BLAVEAU.

Non, non, je ne le veux pas... songe donc,

Digitized by Google

quatre étages à descendre, une cour immense à traverser... Godivet nous rendra ce service : il a des jambes taillées pour grimper les escaliers... va, mon garçon, va !

Mme BLAVEAU.

Soit !.. moi, mon ami, je vais m'occuper des soins du ménage ; mais, dans la crainte que tu ne t'ennuies, je t'enverrai un livre... Godivet, vous viendrez le chercher dans ma chambre...

AIR : Jusqu'au revoir, Madame. (DE VICTORINE.)

Cher Anténor, au revoir, je te quitte...
Il faut, crois-moi, prendre un peu de repos ;
Je veux qu'ici le client te visite...
Embrasse-moi, tu seras plus dispos.

(Blaveau l'embrasse.)

Mme BLAVEAU.

Maintenant... à mon tour.

(Elle l'embrasse.)

GODIVET, à part.

Oh ! Dieu !.. oh ! Dieu !..

(Continuant l'air et toujours à part.)

Un jour aussi, j'en conçois l'espérance,
J' m'abreuverai de doux embrassemens...
Pour un baiser, j' donn'rais mon existence...
Je donnerais... un mois d'appointemens...

Trente-trois francs cinquante... sans la nourriture... car je suis nourri !

ENSEMBLE.

BLAVEAU.

Chère Amélie, au revoir, va bien vite...
Il faut, dis-tu, prendre un peu de repos?
Tu veux qu'ici le client me visite...
A ton retour, je serai plus dispos.

Mme BLAVEAU.

Cher Anténor, au revoir, je te quitte...
Il faut, crois-moi, prendre un peu de repos...
Je veux qu'ici le client te visite...
A mon retour, tu seras plus dispos.

(Elle sort par la droite. Godivet reste, les mains jointes, sur le devant de la scène et gesticule d'une manière comique.)

BLAVEAU.

Eh ! bien Godivet?

GODIVET.

Je descends, patron... je descends... (A part.) Oh ! des baisers... des baisers... qu'on me couvre de baisers.

(Il sort par la droite.)

SCÈNE II.

BLAVEAU, seul.

Cette femme me tue avec ses attentions délicates et ses soins empressés... ça n'est pas naturel !.. s'il n'y avait de sa part que déception et perfidie !.. Oh ! la jalousie, la jalousie ! et comment ne pas avoir les pieds froids et la tête chaude avec un pareil cauchemar sur l'estomac ? c'est un ver qui me ronge, ce sont des soucis qui me dévorent, et j'entrevois dans le lointain une hideuse catastrophe... car je n'ai devant les yeux que ces deux grandes questions conjugales : Suis-je aimé?.. Suis-je trompé ?.. aimé ! je n'en sais rien... trompé !.. je n'en suis pas sûr... Oh ! non, non, je ne suis point trompé... j'en ai des preuves morales... il est vrai que j'ai soin de ne lui laisser voir personne... j'ai peur de mes clients... j'ai peur de mes clercs, surtout... c'est au point que j'ai composé le personnel de mon étude de tout ce qu'il y a de plus informe au monde... le sublime de la laideur... Enfin Godivet est un Adonis auprès de mes subordonnés ! Ce n'est pas seulement le repos d'aujourd'hui qu'il me faut, c'est le repos de toute ma vie que je veux... voilà mon idée fixe... et pour sortir de cette cruelle anxiété, j'ai écrit à mon ami Polycarpe Molard, arrivé depuis peu de Château-Chinon (Nièvre), pour lui demander le plus important des services... Qu'il tarde à venir !.. Mais si j'allais acquérir la preuve que tôt ou tard je serai... comme tant d'autres maris de ma connaissance... cette pensée m'embrase le cerveau... voilà mes éblouissemens qui reviennent... Oh ! de l'eau de Cologne... je vas me trouver mal.

(Il prend un flacon sur la cheminée, se verse de l'eau de Cologne dans la main et s'en frotte le front.)

SCÈNE III.

BLAVEAU, GODIVET, deux brochures à la main.

GODIVET.

Ah ! mon Dieu, patron, vous êtes rouge comme un buisson d'écrevisses...

BLAVEAU.

Godivet, souffle-moi sur le front... ami, souffle encore... souffle toujours !

GODIVET, soufflant.

Toujours ! dam... c'est que... c'est bien long !

BLAVEAU.

Merci... merci... tu m'as ôté un poids énorme que j'avais sur la tête !..

GODIVET.

Tenez, patron, voilà une pièce de théâtre que Madame vous envoie... Elle dit que ça vous distraira...

BLAVEAU, prenant la brochure.

Donne vite, car j'ai besoin d'une foule de distractions. (Après avoir regardé le titre de la brochure.) *Un de plus !* Ah ! madame Blaveau ! madame Blaveau ! c'est une mystification... ou un avertissement du ciel.

GODIVET.

Oh ! suis-je bête, patron ! *Un de plus !* ça me regarde... J'apprends un rôle dedans pour le jouer à Chantereine... Voilà votre pièce, à vous : *Trop heureuse, ou le jeune ménage.*

BLAVEAU.

C'est bon, Godivet, c'est bon... laisse-moi seul.

GODIVET.

C'est vous laisser en bonne compagnie.

BLAVEAU.

Flatteur !.. (Durement.) Allons, va-t'en !

Digitized by Google

GODIVET.

Je m'en sauve, patron, je m'en sauve... Je vais apprendre mon troisième acte. (Il se dispose à quitter l'appartement en fredonnant l'air : DE PAR LA LOI, lorsque Molard paraît à la porte du fond.) Voici M. Molard.

(Il sort. Blaveau se lève, et va au-devant de son ami.)

SCÈNE IV.

BLAVEAU, MOLARD.

BLAVEAU.

Te voilà enfin !.. ce n'est pas malheureux...

MOLARD.

Dix-sept minutes et demie !.. J'arrive de toute la vitesse d'un cabriolet compteur... Mais quelle affaire si pressante ?..

BLAVEAU.

Veux-tu m'écouter ?

MOLARD.

Je ne suis venu que pour cela.

BLAVEAU.

En ce cas, assieds-toi, et prête-moi une oreille attentive !..

MOLARD.

J'en apporte deux à ton service.

(Ils s'asseient.)

BLAVEAU.

Au nom du ciel, quitte ce ton léger... La confidence que j'ai à te faire est grave, sérieuse... et longue, surtout.

MOLARD.

Longue ?.. Au moins, tu ne prends pas ton monde en traître... j'aime mieux ça.

BLAVEAU.

Six années passées ensemble au collége de Château-Chinon, et, plus tard, nos relations d'amitié m'ont appris à te connaître... Malgré ta gaîté insupportable, tu es bon, sensible et dévoué à tes amis.

MOLARD.

Ça va sans dire... Mais tu es bouleversé !.. Serais-tu malade ?

BLAVEAU.

De corps, peu... d'esprit, énormément; et c'est parce que mon moral est affecté, que j'ai désiré te voir, mon cher Polycarpe; j'ai besoin de déposer quelque chose dans ton sein.

(Il soupire.)

MOLARD.

Dépose, mon ami, dépose... tu m'effraies! Est-ce que mon mariage avec ta jolie nièce rencontrerait de nouveaux obstacles ?

BLAVEAU.

Ma nièce est toujours à Melun, et, pour que cette union s'accomplisse, il te faut, tu le sais, obtenir la place de commissaire-priseur (Avec emphase.) vacante dans cette cité... Ce n'est donc pas de cela qu'il s'agit.

MOLARD.

En ce cas, explique-toi.

BLAVEAU.

Eh bien ! tu vois dans Anténor Blaveau l'homme le plus malheureux de la douzième légion !

MOLARD.

Ah ! mon Dieu ! tu m'épouvantes !.. Est-ce que, dans les dernières élections, on t'aurait enlevé les galons de caporal ?

BLAVEAU.

Il est bien question de grades et de dignités ! il s'agit de mon pauvre cœur d'époux labouré en tous sens par la jalousie !

MOLARD.

Jaloux de ta femme ?.. c'est bien rococo, mon cher... Mais enfin, chacun a sa monomanie... Et que peux-tu soupçonner ?

BLAVEAU.

Que je lui suis odieux... et qu'elle a peut-être soif de la séparation de corps.

MOLARD.

Ah bah !.. Et tu as sans doute des preuves... Elle te montre de la froideur... beaucoup d'indifférence ?..

BLAVEAU.

Au contraire, mon ami... elle m'enveloppe de petits soins, elle a pour moi mille attentions conjugales... elle me dorlotte, me cajole, et je tremble, hélas ! que chaque baiser ne cache une affreuse trahison !..

MOLARD.

Cependant, elle ne t'a pas épousé par autorité de justice ?

BLAVEAU.

Non.

MOLARD.

Vous avez fait un mariage d'inclination ?

BLAVEAU.

Oui.

MOLARD.

Eh bien ?..

BLAVEAU.

Eh bien ! j'étais heureux, tranquille, et maintenant...

MOLARD, l'interrompant.

Tu bats la campagne...

BLAVEAU.

C'est ça... je bats la campagne... parce que je suis jaloux... parce que j'ai peur !

MOLARD.

Jaloux de qui ?

BLAVEAU.

Je n'en sais rien.

MOLARD.

Peur de quoi ? As-tu jamais été trompé ?

BLAVEAU.

Non... mais qui m'assure que je ne le serai jamais... et pourtant...

AIR : C'était un soir. (POU DE ROI.)

De me tromper serait-elle excusable ?
Je l'aime tant... Mais, ô fatalité !
L'occasion fait toujours le coupable.
Je tremble, hélas ! pour sa fidélité.
Qu'un autre vienne, aura-t-il l'avantage ?
Je m'interroge... et mon cœur a frémi !
Car du soldat connaît-on le courage,
Avant qu'il ait affronté l'ennemi ?

MOLARD.

Mon ami, y a-t-il long-temps que tu n'as été saigné ?.. Je crois que je ferai bien d'écrire à

Digitized by Google

Montmartre, au docteur Blanche, et de lui demander pour toi une chambre dans sa maison de santé...

BLAVEAU.

Je suis fou, je suis idiot... je suis enfin tout ce qu'il te plaira... mais je veux savoir si cette femme qui m'aime tant, ou qui feint de m'aimer, résisterait à un plus joli garçon que moi, si elle le voyait à ses pieds, lui prodiguait de douces paroles d'amour... et j'ai compté sur toi pour avoir l'esprit tranquille à cet égard.

MOLARD.

Compté sur moi!.. et en quoi?

BLAVEAU.

Il me le demande! ô amitié, que tu es peu clairvoyante! Comment, mon cher, tu ne devines pas que, dès aujourd'hui, je veux que tu te déclares l'amant passionné de madame Blaveau, que tu lui fasses une cour assidue, que tu la captives par une passion désordonnée, que tu la subjugues par un de ces amours effrénés qui vous coûtent si peu, à vous autres jeune-France, je veux, en un mot... que tu séduises ma femme...

MOLARD.

Et c'est moi, moi, Polycarpe Molard, naturellement si impressionnable et connu par ses succès auprès des dames, que tu choisis pour une telle entreprise! c'est très dangereux pour toi, je t'en avertis...

BLAVEAU.

C'est-à-dire que tu crains de réussir... je te remercie de la bonne opinion que tu as de Mme Blaveau!

MOLARD.

Mon Dieu! j'estime infiniment ta femme, mais permets-moi de te rappeler mes quelques bonnes fortunes dans notre département de la Nièvre!.. ah! mon ami, crois-moi, c'est un vilain jeu...

BLAVEAU.

Que t'importe?.. je le veux... je l'exige...

MOLARD.

Et moi, je refuse!.. m'exposer à... un ami!.. oh! fi donc! fi donc!

BLAVEAU.

Tu refuses? eh bien! tu auras à te reprocher tout ce qui pourra en advenir. D'abord, ma nièce ne sera jamais à toi... ensuite, j'irai sur le boulevart des Italiens... je choisirai le jeune dandy le mieux bâti, le plus élégamment vêtu... celui dont les favoris seront le mieux taillés, les gants les plus frais, les cheveux les plus longs... la canne à pomme d'or la plus grosse, et je lui dirai : « Inconnu, rendez-moi le service qu'un » ami m'a refusé... venez faire la cour à ma » femme... faites-moi le plaisir de séduire ma » femme... » Dis-moi, Polycarpe, veux-tu me voir livré à une pareille extravagance?

MOLARD, à part.

Je connais le gaillard! il serait capable de le faire.

BLAVEAU.

Voyons... tu fléchis, n'est-ce pas? tu te rends à mes prières... ce que je te demande est ridicule... absurde même, je le sais... mais, après tout, il s'agit de mon bonheur, du bonheur d'un ami à qui tu rendras le repos et la tranquillité pour le reste de ses jours!

MOLARD.

Puisqu'il ne faut que ça pour te rendre heureux... sois-le, Blaveau! mais si mes avantages physiques et moraux appellent un malheur sur ta tête... toi seul l'auras voulu! combien de jours me donnes-tu pour me préparer?

BLAVEAU.

Combien de jours? dis-tu... mais pas une heure, pas une minute, pas une seconde... tu n'as donc pas entendu que c'est maintenant, tout de suite... bon! voici ma femme... profite du moment... allons, mon ami, du feu, des paroles brûlantes, de la passion, surtout... moi, je me sauve.

MOLARD, cherchant à le retenir.

Mais, cependant...

BLAVEAU, se débarrassant.

Elle approche.

AIR : Vite aux beaux-arts. (DU RAPIN.

Allons, mon cher, de l'éloquence,
De la chaleur, du sentiment,
Mais, ne va pas trembler d'avance,
Et t'arrêter au bon moment.

MOLARD, à part.

Puiss'-t-il d'une telle sottise
Ne pas être puni plus tard!

BLAVEAU.

De cette nouvelle Héloïse
Ah! deviens pour moi l'Abeilard!

ENSEMBLE.

MOLARD.

J'aurai, mon cher, de l'éloquence,
De la chaleur, du sentiment,
Je n'irai pas trembler d'avance,
Et m'arrêter au bon moment.

BLAVEAU.

Allons, mon cher, de l'éloquence,
De la chaleur, du sentiment,
Mais ne va pas trembler d'avance,
Et t'arrêter au bon moment.

SCÈNE V.

MOLARD, puis, Mme BLAVEAU, BLAVEAU, dans le cabinet, dont il laisse la porte entre ouverte.

MOLARD.

Me voilà placé dans la position la plus étrange où un homme se soit jamais trouvé!.. exiger que je vienne là... à froid... sans préparation... me jeter aux pieds d'une femme, et lui dire : Je vous aime... je vous adore... ô mon Dieu! la voilà... je suis sûr que je vais avoir l'air excessivement ridicule... ah! bah! je vais tout lui avouer, c'est plus moral... (Souriant.) et plus spirituel...

Mme BLAVEAU, entrant.

Ah! vous voilà, M. Molard! je ne vous savais pas ici!.. je croyais trouver mon mari dans ce salon...

MOLARD, très embarrassé.

Anténor vient de sortir pour une affaire très pressée...

Digitized by Google

Mme BLAVEAU.

Savez-vous, M. Molard, que nous vous voyons bien rarement... ce n'est pas bien de négliger ainsi vos amis !

MOLARD.

Ah ! Madame, que de bonté !..

Mme BLAVEAU.

Mon mari vous porte une amitié si vive, que je voudrais vous voir plus souvent avec lui.

MOLARD, dont l'embarras augmente.

Madame... certainement... autrefois... mais aujourd'hui... et puis... voyez-vous... car enfin... (A part.) Allons... je m'embrouille, je barbotte... je ne sais plus ce que je dis...

Mme BLAVEAU, à part.

Qu'a-t-il donc ? (Haut.) Excusez ma franchise, mais je vous trouve, en ce moment, l'air contraint... embarrassé...

MOLARD.

Ma foi, Madame, mon air n'est nullement trompeur... (A demi-voix.) Car je ne sais comment m'y prendre pour vous confier certain secret... (A part.) Qu'est-ce que je risque ?

Mme BLAVEAU.

Un secret ?

MOLARD, tragiquement et toujours à demi-voix.

Oui... un secret qui me pèse, et dont je ne puis contenir plus long-temps l'explosion...

Mme BLAVEAU, gaîment.

Ah ! mon Dieu, M. Molard, comme vous me dites cela... parlez... je vous écoute...

(Elle s'assied.)

BLAVEAU, paraissant à la porte du cabinet, et bas à Molard.

Va donc... mais va donc...

MOLARD, à part.

Allons... bon, voilà le diable de mari qui est aux aguets, à présent... impossible de dire la vérité...

Mme BLAVEAU.

Eh bien ! Monsieur, ce grand secret ?

MOLARD, à part.

Puisqu'il le veut absolument.

BLAVEAU, bas à Molard.

Ferme et de la verve... surtout...

MOLARD, avec explosion.

Madame... cela va vous paraître bizarre... hétérogène... fantasque... ça l'est... oui... ça l'est... j'en conviens, mais la chose est réelle... Depuis trois mois environ, je ne mange plus... je ne bois plus... les meilleurs alimens me semblent fades et sans goût... ma dent paresseuse les repousse avec dédain... bref... je me dessèche... voilà le mot... fatigué de cet état de choses, j'ai interrogé mon cœur, et il m'a répondu : une femme... que dis-je ? une femme ! un ange existe... tu l'aimes, Polycarpe, tu l'adores... tu l'idolâtres... et cette femme... cet ange, objet de ton idolâtrie... c'est...

Mme BLAVEAU, l'interrompant.

C'est ma nièce qui attend à Melun votre nomination de commissaire-priseur.

MOLARD.

Votre nièce ? non, Madame, oh ! non... la femme qui me consume... la femme qui dérange ma constitution... c'est vous... c'est vous... cette passion est plus forte que ma volonté... elle me subjugue, me tyrannise, m'entraîne au-delà de toute espèce de bornes, et me rendra le plus malheureux des hommes, si vous n'avez pitié de mon martyre !..

BLAVEAU, à lui-même.

Pa mal... pas mal... mais pas assez de chaleur !

Mme BLAVEAU.

Eh quoi ! Monsieur, c'est vous qui osez me tenir un pareil langage...

MOLARD.

Ce langage m'étonne autant que vous... mais une force irrésistible me pousse... oui, oui, je vous aime... je dois vous le dire... je le dois ! C'est vrai !.. (A part.) Je lui parais sans doute fort bête ! quand on fait l'amour de force... (Haut.) Charmante Amélie, un mot... un seul mot de pitié...

Mme BLAVEAU, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

MOLARD.

Vous me méprisez !.. ah ! ne m'accablez pas...

Mme BLAVEAU, regarde Molard froidement et rit encore plus fort.

Ah ! ah ! ah ! non, Monsieur, je ne vous méprise pas, vous me faites rire, voilà tout... ah ! ah !

MOLARD.

Ce sourire, Madame, cache-t-il un rayon d'espérance ?.. (Tombant à ses genoux.) Répondez... répondez... (Godivet paraît au fond.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, GODIVET.

GODIVET, à part.

Oh ! (Il reste stupéfait.) Ai-je vu ?.. n'ai-je pas vu ?.. j'ai vu !

MOLARD, à part, en se relevant.

Ouf !

Mme BLAVEAU, bas à Molard.

Cessez cette plaisanterie, Monsieur, car si vous la poussiez plus loin, elle serait peu de mon goût... Je ferai, du reste, compliment à Anténor sur son tact à choisir ses amis. (A Godivet.) Godivet, que voulez-vous ?

GODIVET.

Madame, c'est votre couturière qui vous attend.

Mme BLAVEAU.

C'est bien ! (Bas à Molard.) La réflexion, je l'espère, vous fera voir tout le ridicule de votre conduite. (Elle salue ; puis, à part, en sortant.) Oh ! les amis ! les amis !

GODIVET, la regardant sortir.

Infortuné patron ! j'en ai la jaunisse pour toi.

(Il sort par le fond. Blaveau quitte le cabinet, et va écouter à la porte par laquelle sa femme est sortie, puis il redescend la scène.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

MOLARD, BLAVEAU.

BLAVEAU.

Allons, allons, pas mal! c'est déjà un petit commencement.

MOLARD.

Et qui n'aura pas de suite, je t'en réponds.

BLAVEAU.

Comment, qui n'aura pas de suite?

MOLARD.

Non, morbleu! mais réfléchis donc! Si, par malheur, cette aventure était connue à Château-Chinon, et surtout à Melun, où réside ma jolie future, on ne manquerait pas de me lancer mille et un quolibets sur ma défaite; car, entre nous, je suis défait... Ta femme t'adore, et tu dois être bien rassuré.

BLAVEAU.

Voilà justement ce qui te trompe; je ne le suis pas du tout... Est-ce que, par hasard, tu t'imaginerais avoir joué la passion au naturel?

MOLARD.

Mais il me semble...

BLAVEAU.

Erreur, mon ami, erreur complète: pas de conviction, d'entraînement; tu avais l'air contraint, embarrassé; des gestes gauches, un regard oblique... c'était un écolier récitant sa leçon; parole d'honneur, tu faisais mal à voir.

MOLARD.

Parbleu! j'aurais voulu que tu fusses à ma place.

BLAVEAU.

Je m'en serais autrement tiré; au surplus, la faute n'en est pas à toi; nous nous y sommes mal pris. J'aurais dû t'infiltrer l'art de séduire, d'embraser les femmes; car, vois-tu, de belles paroles ne suffisent pas; il faut du positif,

AIR: Contredanse de Jacquemin.

Toutes les belles
Seront rebelles,
Si l'on ne sait jeter adroitement
Galanterie
Belle et fleurie,
Tendres soupirs,
Doux souvenirs.

Dès le matin, une adroite marchande
Doit étaler modes, écrins, bijoux;
De tous ces riens la femme est si friande,
Et s'en parer lui semble, hélas! si doux,
Tendre chimère!
Plus de colère:
Salon, boudoir, tout s'ouvre
Sans retards.
Un cachemire
A tant d'empire,
Quand il est neuf... et qu'il porte six quarts.
Pour réussir, ce moyen est sublime;
C'est un mari qui te l'aura fourni.
En suivant bien cette douce maxime,
Tu deviendras un scélérat fini.

Toutes les belles, etc.

MOLARD.

Tout ça est bel et bon; mais ne compte plus sur moi pour te seconder dans tes extravagances. D'abord, je ne suis pas en fonds dans ce moment-ci... tu me prends à l'improviste, et tu me dis: Allons, va!.. une déclaration... Tire-toi de là comme tu pourras... dis et fais des sottises, ça m'est égal... pourvu que tu fasses la cour à ma femme... Oh! non! je ne recommencerai pas.

BLAVEAU.

Ainsi, tu me refuses?

MOLARD.

Positivement.

BLAVEAU.

Alors, tu renonces à la main de ma nièce?

MOLARD.

Mais, pas du tout.

BLAVEAU.

Et tu veux que j'aille chercher le dandy en question... dandy, qui ne m'avertira pas du succès, s'il réussit.

MOLARD.

Je veux te rendre à la raison.

BLAVEAU.

Et tu t'opposes à ce que je recouvre le repos! Polycarpe, mon cher Polycarpe, je t'adresse une dernière prière: si tu me pousses à la dernière extrémité, songe que je n'ai qu'une démarche à faire pour t'empêcher d'avoir la place que tu sollicites.

AIR: Cependant je doute encore. (UNE PASSION.)

Allons, cède à ma prière,
Ou redoute mon courroux;
Et si ma nièce t'est chère...

MOLARD.

Je veux être son époux!
Tu sais l'amour qui m'enflamme.

BLAVEAU.

Eh bien! donc, voici ma loi...
Il faut séduire ma femme.

MOLARD.

Soit: je séduirai ta femme.

BLAVEAU.

J'aime mieux que ce soit toi.

MOLARD, à part.

J'aime mieux que ce soit moi.

BLAVEAU, très content.

Oh! je t'avais méconnu... Pardon, mille fois pardon! Pylade, viens dans les bras de ton Oreste.

(Il serre Molard dans ses bras, Godivet paraît au fond et reste interdit.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GODIVET.

GODIVET, à part.

O Judas renforcé, je te considère comme bien peu; je te jeterais un meuble à la tête, si je ne craignais pas d'attraper le patron.

BLAVEAU, à Godivet, qu'il aperçoit.

Godivet! vite ma canne, mon chapeau.

Digitized by Google

GODIVET, à part.

Il demande son chapeau; imprudent! Et il embrasse un chapelier sans patente.

BLAVEAU.

Eh bien! Godivet?

GODIVET.

Ah! oui, on y va! on y va!

(Il entre dans la chambre à droite.)

BLAVEAU, à Molard.

Nous allons nous rendre chez mon bijoutier de la rue Dauphine, où je ferai emplette d'un superbe écrin, des boucles d'oreilles longues comme ça; et si Mme Blaveau résiste de rechef à tes douces paroles, ainsi qu'aux diamans à facettes, foi d'huissier au tribunal de première instance, je te jure de me corriger.

GODIVET, rentrant.

Patron, la canne et le chapeau demandés.

(Il les remet à Blaveau.)

BLAVEAU.

Maintenant, je suis à toi... partons.

MOLARD, à part.

J'abuserai le moins possible des qualités dont m'a doué la nature; mais s'il arrive malheur, c'est lui qui l'aura voulu.

BLAVEAU.

AIR de la Tentation.

Mon ami (BIS.) le temps presse,
Agissons (BIS.) de finesse,
Il te faut (BIS.) de l'adresse,
Des présens
Séduisans. (BIS.)

(Ils reprennent ensemble et sortent par le fond.)

SCÈNE IX.

GODIVET, seul.

Ils s'en vont bras-dessus, bras-dessous... Est-il bon enfant, le patron? A-t-il de l'aplomb, son ami? Quel toupet! c'est de la démoralisation perfectionnée! moi, Godivet, adolescent vertueux, sans tache et aussi pur que le jeune agneau qui tette sa mère, je ne puis voir tant d'immodestie sans en être incommodé... Ah ça! est-ce qu'il m'en pendra autant au front quand je serai l'époux de ma Nonore? Ma Nonore, dont les doigts jolis tressent si bien les bretelles de caoutchouc; car, elle en fait, et j'en porte une très belle paire de bretelles de caoutchouc. Avec tout ça, ma position est critique et gênante... que dois-je faire? Avertir le patron serait du devoir d'un honnête homme... oui; mais dénoncer, ne serait-ce pas le fait d'un pas grand'-chose? N'importe! je veux être l'image de la fidélité, et voici mon raisonnement... Que fait le chien la nuit quand on vient voler son maître? Il aboie!.. Que vient faire M. Molard chez le patron? Lui dérober son honneur!.. Eh bien! je serai le caniche de la maison.

AIR : Faisons la paix.

Oui, j'aboierai,
L'honneur le veut... je dois le faire!
Et mon nom sera célébré,
Comme le chien de Bélisaire...
Oui, j'aboierai,
Comme un boul'-dogue j'aboierai.

(Il imite le chien.)

Oh! j'entends Mme Blaveau, n'ayons pas l'air et allons me reposer à l'étude. (Il sort.)

SCÈNE X.

Mme BLAVEAU, seule.

Ah! M. Blaveau, vous êtes jaloux!.. En tout cas, vous n'êtes pas adroit... J'étais là... près de l'escalier... j'ai entendu votre conversation avec M. Molard... votre digne ami!.. Après les marques d'attachement que vous avez reçues de votre femme, vous doutez encore de sa vertu, comme si ma conduite avait jamais donné lieu au plus léger soupçon... vous jouez là, messieurs, une partie bien dangereuse.

AIR : Plus qu'un millionnaire. (DE L'ARTISTE.)

L'idée est folle et neuve;
Mais il fallait songer,
D'une pareille épreuve
Quel est tout le danger!
La femme qu'on accuse,
Croyez-moi, bons époux,
Quand il s'agit de ruse,
Est plus fine que vous.

Il est vrai que le dandy provincial n'est pas bien redoutable. (Riant.) Ah! ah! allez, M. mon mari, tendez vos piéges. Je me tiens sur la défensive, et je vais prendre mes précautions; un écrit de ma main placé dans ce secrétaire me donnera la liberté d'agir... hâtons-nous.

(Elle se dirige du côté du secrétaire, quand Godivet entre portant un beau bouquet.)

SCÈNE XI.

Mme BLAVEAU, GODIVET.

GODIVET.

Madame, un bouquet de la part de M. Molard; le commissionnaire est en bas.

Mme BLAVEAU.

Mes remercîmens à M. Molard, dites que je suis sensible à son aimable attention,

GODIVET, à part.

Dieu! elle est sensible!.. Pauvre patron!

Mme BLAVEAU.

Un bouquet charmant! (A part.) Allons, les hostilités recommencent; ce pauvre Blaveau, que de peine il se donne pour me faire rire à ses dépens. (Riant.) Ah! ah! ah! Mais il n'y a pas un moment à perdre, écrivons.

(Elle se place au secrétaire et écrit.)

GODIVET, à part.

Elle rit, la sournoise! elle rit d'une façon immorale!.. Bon! la voilà qui écrit à présent; un tendre poulet sans doute... oh! les femmes! les femmes! quand pourra-t-on s'en passer? (Prenant le bouquet.) O patron! voilà des roses qui deviendront pour toi d'énormes soucis.

Digitized by Google

Mme BLAVEAU, qui a écrit, refermant son secrétaire.

Godivet, ne vous ai-je pas chargé d'une réponse verbale pour le commissionnaire de M. Molard? Que faites-vous là?

GODIVET, s'avançant vers elle, le bouquet à la main.

Pardon, patronne... pardon... j'admirais ces fleurs... ça me rappelait le Jardin des Plantes... il y a de belles fleurs au Jardin des Plantes, et des belles panthères... aussi!

Mme BLAVEAU, reprenant le bouquet.

Assez!

GODIVET, à part.

C'est plein de fiel ce que j'ai dit là (Haut.) Je descends... Ah! voilà le patron. (A part.) Tenons-nous prêts à aboyer. (Il sort.)

SCÈNE XII.

BLAVEAU, Mme BLAVEAU.

Mme BLAVEAU, à part.

Mon mari! (Haut.) Venez, Monsieur, que l'on vous gronde... Comment, quoique malade, vous êtes sorti? quelle imprudence!

BLAVEAU.

J'espérais que le grand air me ferait du bien... Et puis, c'est Polycarpe qui m'a entraîné.

Mme BLAVEAU.

C'est, sans doute, de concert avec toi qu'il m'a envoyé ce joli bouquet? Merci, mon cher Anténor, je n'avais pas besoin de cette galanterie pour être certaine de ton amour.

BLAVEAU, à part.

Un bouquet! c'est drôle! Molard ne m'en a pas dit un mot... ah! ah! (Haut.) Ma chère amie, je n'accepte pas un compliment qui ne m'appartient pas; c'est à Polycarpe seul qu'il faut l'adresser. (A part.) A la bonne heure, il commence à se former. (Haut.) Ah! à propos de Molard, j'avais oublié de te dire qu'il dîne avec nous; il sera ici dans un instant; va mettre un bonnet... quelque chose de joli, de coquet... j'aime que mes amis te trouvent la plus belle de toutes les belles.

Mme BLAVEAU.

Tes moindres désirs sont des ordres pour moi. Mais que vois-je? encore la clé à ton secrétaire... c'est d'une imprudence!.. les domestiques vont et viennent dans ce salon. (Elle prend la clé et la lui remet.) En vérité, mon ami, tu n'es pas plus soigneux de ton argent que tu n'es jaloux de ta femme. (Elle sort.)

SCÈNE XIII.

BLAVEAU; puis GODIVET.

BLAVEAU.

Je ne suis pas jaloux, moi! qui ne dors ni ne mange, et qui fonds à vue d'œil!.. Je ne suis pas jaloux! moi, auprès duquel Othello n'est que de la saint Jean! Ma femme craindrait-elle de succomber? Redouterait-elle pour moi les attentions d'un ami? Oh! oui, oui, Mme Blaveau se défie d'elle; elle a peur de fléchir, de mollir; hein! qu'on vienne me dire après cela que mon projet était absurde; j'en demande pardon à toutes ces dames; mais j'ai une réponse toute prête.

GODIVET, entrant, et à part.

Il est seul, c'est le moment d'aboyer. (Haut.) Patron, si ça vous était égal, je voudrais dialoguer un instant avec vous.

BLAVEAU.

De quoi s'agit-il? Dépêche-toi, je suis pressé.

GODIVET.

Vous allez peut-être me mépriser comme on méprise un misérable insecte, mais ma conscience me crie tout haut: Parle, Godivet, il y va de l'honneur du maître qui te donne ta nourriture et ton indépendance.

BLAVEAU.

Eh bien! voyons, quoi?

GODIVET.

Patron, c'est dur à dire, et non moins dur à entendre! Patron, je crois que l'adultère cherche à s'introduire furtivement sous votre toit!

BLAVEAU.

L'adultère?

GODIVET.

Oui, ce matin... Faut-il le dire? J'ai surpris M. Molard aux genoux de votre épouse, où il lui disait un tas de choses... pas dans votre intérêt. Une heure après, le susdit lui a envoyé, par un commissionnaire, un gros bouquet; et la vôtre a fait répondre par ma bouche: « Je suis sensible à son aimable attention. » Je ne trouve pas ça bien, mais ça n'est pas mes affaires; je vous ai fait ma déclaration, patron... partez de là!

BLAVEAU.

Godivet, de quoi te mêles-tu?

GODIVET, étonné.

Comment?.. Mais, patron...

BLAVEAU.

Godivet, je t'ordonne de mettre de côté tes yeux, ta langue et tes oreilles... sinon, tu ne feras plus mes courses, tu n'iras plus chercher le déjeuner de l'étude... en un mot, je te retirerai ma confiance, tu ne cireras plus mes bottes!

GODIVET.

Ne plus cirer vos bottes, patron! oh! plutôt mourir!

BLAVEAU.

Silence, Godivet!

GODINET, à part.

Pour sûr, le patron a bu! Je ne lui connaissais pas ce travers.

BLAVEAU.

Tu as entendu mon ultimatum?

GODIVET.

On s'y conformera! (A part.) Oh! j'ai vécu trop d'un siècle!

BLAVEAU.

Maintenant, va mettre la table... Trois couverts!

GODIVET.

Trois couverts! M. Molard dîne donc?

Digitized by Google

BLAVEAU.

Encore?.. Je te le répète, pas de réflexions! Sois muet et aveugle!

GODIVET.

C'est dit, patron... Pour vous, je serai un Quinze-Vingts. (A part.) Je ne demande plus qu'une chose au ciel, c'est de ne pas casser toutes les assiettes! (Haut.) Voici M. Molard.

(Il sort.)

SCÈNE XIV.

BLAVEAU, MOLARD.

BLAVEAU.

Ah! eh bien! l'écrin?

MOLARD.

Le voici.

BLAVEAU.

Que je l'examine encore... C'est superbe!.. rien de plus riche, rien de plus gracieux que ce chiffre... Mais tu aurais dû envoyer cette parure avec le bouquet.

MOLARD.

Ah! ah! Mme Blaveau t'a dit... J'ai cru bien faire...

BLAVEAU.

Et tu as bien fait; c'est un acheminement... Cependant, tu n'es pas aussi fort que je l'aurais cru.

MOLARD.

Comment, je ne suis pas fort?

BLAVEAU.

Non; tu as perdu un temps précieux, tu flânes, tu flânes, comme si nous avions des siècles devant nous... Ce matin, tu as fait ta déclaration, mais je n'en suis guère plus avancé; car, enfin, on ne m'en a pas dit un mot de cette déclaration, à moi! (D'un air triomphant.) à moi, Anténor Blaveau, partie intéressée!

MOLARD.

Ce silence prouve, au contraire, le peu d'importance qu'elle attache à mon amour.

BLAVEAU.

Mon ami, j'y vois plus clair que toi... et quand je dis que je ne suis guère plus avancé que ce matin, j'ai tort; car j'ai un commencement de preuve que sa fidélité n'est pas inébranlable... je veux en finir. Il faut que j'aille à la Bourse avant dîner; je prierai ma femme de te tenir compagnie; mais je t'en supplie, sois passionné, ébouriffe tes cheveux, parle de poignard, de poison... c'est vieux, mais c'est devenu moderne et ça manque rarement son effet sur le système nerveux de ces dames. Je vais t'envoyer ma femme. (Appelant.) Godivet! Godivet!.. (Godivet entre.) Prie, de ma part, Mme Blaveau, de venir, en mon absence, tenir compagnie à mon ami Molard.

GODIVET.

J'y vais, patron, j'y vais. (A part.) Si je savais devenir un jour aussi... melon! tranchons le mot! j'irais froidement me précipiter du haut de l'Obélisque, la tête la dernière. (Il sort.)

BLAVEAU.

Au revoir, Polycarpe, au revoir! Tu as le champ libre... fais pour le mieux, et surtout n'oublie pas l'écrin. (Il sort par le fond.)

SCÈNE XV.

MOLARD; puis GODIVET.

MOLARD.

Vraiment, je l'admire!.. Je me laisse traiter comme un enfant, comme un homme entièrement dépourvu de graces et de tournure... Je suis donc, à ses yeux, un huron, un bedouin non civilisé, pour qu'il me jette ainsi à sa femme?.. Polycarpe, mais c'est te rabaisser, c'est t'humilier!.. Il y va de ton honneur de lui prouver que tu n'es pas aussi rouillé qu'il le dit... Je me révolte, à la fin, je veux lui faire voir ce que je vaux... Attendons ma victime!

(Il s'assied et parcourt la brochure laissée, par Blaveau, sur le guéridon.)

GODIVET, rentrant.

Madame achève sa toilette; elle va venir... (A part.) C'est ça, lis, infâme séducteur, lis, en attendant l'arrivée de ma trop légère patronne! Mais quel rôle joue-je ici, depuis ce matin? et dans quel siècle pataugé-je?.. Siècle original qui a enfanté, tour-à-tour, les affiches monstres, la cachucha, les paracrotes et l'huissier Blaveau, mon patron, curiosité qui enfonce les autres: c'est à renier son existence, c'est à désirer d'être venu au monde ailleurs que sur terre... J'entends la perfide! Sortons, car je dirais des mots choquans. (Haut.) Voilà Madame.

(Il sort par le fond, Mme Blaveau entre ensuite par la droite.)

SCÈNE XVI.

MOLARD; puis Mme BLAVEAU.

MOLARD, se levant et regardant.

C'est elle! je suis seul! comme ce matin, Blaveau ne sera pas là pour me gêner... Voici le moment de prouver ma supériorité... Que diable! quand on a eu tous les ans son prix de thème au collége, on peut bien espérer d'enlever un cœur de femme. (A part.) Elle porte mon bouquet!

Mme BLAVEAU, à part en rentrant. Elle tient à la main le bouquet.

N'oublions pas le rôle que je me suis tracé.

MOLARD.

Madame, recevez mes respectueux hommages, j'avais choisi pour vous les fleurs les plus belles, les plus fraîches, mais vous les faites pâlir. (A part.) Ceci doit la flatter infiniment!

Mme BLAVEAU.

Ah! monsieur!

MOLARD, tendrement.

Et ce bouquet, vous avez bien voulu l'accepter, vous ne l'avez pas foulé aux pieds!

Mme BLAVEAU.

Le fouler aux pieds? et pourquoi, mon Dieu? vous êtes sorti avec mon mari, vous avez acheté ce bouquet avec lui, vous me l'avez envoyé, je le porte... c'est tout naturel!

Digitized by Google

MOLARD.

Eh bien ! non, je n'étais pas avec votre mari, je l'ai acheté en cachette, pour vous dire, par le langage des fleurs, ce que, déjà, j'ai osé vous dire en langage vulgaire.

Mme BLAVEAU.

En vérité, monsieur, je ne sais ce qui doit m'étonner le plus, de la persévérance que vous mettez à m'entretenir d'une passion offensante pour moi, ou de la confiance aveugle que mon mari met en vous.

MOLARD.

Mais cet ami, que vous accusez, n'a vu en vous qu'une femme sans défense, et il vient pour vous protéger et vous offrir tout ce que son cœur d'homme renferme de feu et d'amour !

Mme BLAVEAU.

Moi, me soupçonner ! lui, si peu jaloux de sa femme !

MOLARD.

Lui, peu jaloux?.. Mais apprenez donc, madame, que c'est par son ordre à lui, Anténor, que je vous offre mon cœur... Mais ce qui ne devait être qu'une comédie, est une réalité ! Lui, galant!.. Mais pensa-t-il jamais à vous envoyer un simple bouquet de violettes? Pensa-t-il jamais à vous envoyer une parure tant désirée par vous?.. Eh bien ! cet écrin, je vous l'offre, moi, je le mets à vos pieds.

Mme BLAVEAU.

En vérité, monsieur, vous jouez un singulier rôle dans une bizarre comédie.

MOLARD, à part.

Essayons l'effet du poignard. (Haut.) Une comédie ! Ah ! craignez de la voir finir en drame bien noir et bien sanglant !.. Car je vous le dis encore, mon cœur est blessé... Je suis à vous, à vous pour la vie !.. Et s'il faut renoncer au plaisir de vous voir... le fer ou le poison m'assurera la tranquillité, et le repos éternel !

Mme BLAVEAU.

Vous m'effrayez, monsieur !

MOLARD, à part.

Je l'effraie... ça va très bien !

Mme BLAVEAU, à part.

Il est fort amusant... Et tout cela sert merveilleusement mes projets.

MOLARD.

Est-ce ma mort que vous voulez?.. Dites, dites... et un couteau-poignard...

Mme BLAVEAU.

Malheureux ! qu'allez-vous faire?.. Oh ! vivez, vivez pour moi !.. Oui, monsieur, si votre amour est sincère, je vous pardonne, je vous plains !..

MOLARD.

Vous me plaignez !.. oh ! ce mot, laissez-le descendre bien avant dans mon cœur... Vous me plaignez, n'est-ce pas? vous ne voulez pas ma mort !

Mme BLAVEAU.

Vous, mourir ! mourir si jeune ! vous, avec tant d'esprit, d'adresse, de galanterie !..

MOLARD.

Amélie, serait-ce déjà l'amour qui vous aveugle ainsi... Parlez, parlez, est-ce l'amour?

Mme BLAVEAU.

Une femme peut-elle avouer...

MOLARD, hors de lui.

C'est vrai ! n'avoue pas, n'avoue pas !.. ô ma chaste Amélie ! mais laisse-moi deviner ! tu me rends à la vie... A toi, mon âme ! à toi tout mon amour !..

(Il tombe à ses genoux et s'empare d'une de ses mains qu'il couvre de baisers. Bruit au dehors.)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BLAVEAU.

MOLARD, à part.

Cet imbécille qui arrive juste au moment... n'importe ! elle est émue !.. attendrie !.. et elle pardonne... Cette femme-là m'adore.

BLAVEAU.

Je vous dérange peut-être?

MOLARD.

Toi ? pas le moins du monde... un mari, ça ne dérange jamais. (A part.) Que le diable l'emporte !

Mme BLAVEAU.

Je t'attendais avec impatience, mon ami, j'ai quelques ordres à donner en bas, et j'aurais craint de te déplaire en laissant ton ami seul; je profite de ta présence pour me retirer... (A Molard.) Vous m'excuserez, Monsieur... (A part.) Portons les derniers coups, et espérons que la leçon sera profitable à tous les deux.

(Elle salue et se retire; Blaveau la reconduit jusqu'au fond.)

MOLARD, à part.

Jouons au fin avec le mari.

SCÈNE XVIII.

MOLARD, BLAVEAU, puis GODIVET.

BLAVEAU.

Eh bien ! mon cher Polycarpe?

MOLARD.

Inflexible, mon ami, froide... froide comme un marbre ! et pourtant j'ai été sublime d'éloquence et de passion ; vrai, je t'aurais fait plaisir à voir.

BLAVEAU.

Et l'écrin ?

MOLARD.

L'écrin a produit le plus mauvais effet, elle voulait le briser sous ses pieds; heureusement je suis parvenu à le soustraire à sa fureur. Sois satisfait, Blaveau, ta femme me déteste.

BLAVEAU, avec explosion.

Je suis aimé !

MOLARD, à part.

Je te conseille de t'en vanter.

BLAVEAU, lui prenant les mains.

Merci ! merci, mon cher Polycarpe.

MOLARD.

Il n'y a pas de quoi, je t'assure.

BLAVEAU.

C'est du miel que tu fais couler dans mes veines.

Digitized by Google

GODIVET, arrivant.

Patron! une fâcheuse nouvelle! La mère de Madame s'est donné une entorse en descendant de voiture, et elle vient de faire demander sa fille.

BLAVEAU.

Diable! tant pis!

GODIVET.

Madame ne peut quitter la maison au moment du dîner, elle vous prie d'aller voir sa mère tout de suite.

BLAVEAU.

Comment donc!.. j'y vais, j'y vais... Dis à ma femme que je pars à l'instant même. (A Molard.) Pardon, mon ami, si je te laisse, mais la nature avant tout.

MOLARD.

Va, mon cher Blaveau, va... et donne à la nature tout le temps nécessaire.

GODIVET, à part, pendant que Molard remonte la scène avec Blaveau.

Comment se fait-il? c'est horriblement louche! M. Molard aux genoux de la patronne... premier soupçon... la mère de Madame qui se porte à merveille... je l'ai vue, elle n'a pas plus d'entorse que moi... deuxième soupçon! enfin le patron éloigné sous un prétexte frivole, troisième et dernier soupçon!.. je veux en avoir le cœur net : blotissons-nous quelque part... là! dans ce cabinet... je n'espionne pas... j'observe.

(Il se glisse dans le cabinet, sans être aperçu de Molard.)

MOLARD, se croyant seul et redescendant la scène.

C'est un rendez-vous que ma séduisante conquête veut nous ménager... je serais bien surpris si elle ne trouvait pas un prétexte pour venir... La voici!.. j'en étais sûr... je triomphe.

SCÈNE XIX.

MOLARD, Mme BLAVEAU, GODIVET, caché.

GODIVET, entre ouvrant la porte du cabinet.

Dieu! comme ça se débrouille... la patronne qui s'approche... Mes jambes me quittent... ouvrons toutes nos oreilles.

Mme BLAVEAU, avec mystère.

Est-il parti?

MOLARD, vivement.

Il me quitte.

Mme BLAVEAU.

Vite, descendez, et, sans perdre un instant, allez chercher une voiture, rue Mouffetard; vous la ferez arrêter près de la petite porte de notre escalier, qui donne rue Copeau; quand elle sera là, frappez trois coups dans la main, pour m'avertir de votre arrivée.

MOLARD, transporté.

Je vous comprends, Madame... et tant de bonheur...

Mme BLAVEAU.

Pas un mot de plus, allez... allez.

MOLARD.

J'obéis!.. A bientôt, charmante Amélie!.. (A part.) Un enlèvement!.. elle est à moi!.. Pauvre Blaveau, tu l'as voulu... Voilà qui fera du bruit à Château-Chinon!

(Il sort; Mme Blaveau se met à la croisée pour le voir partir.)

GODIVET, à part.

Un grand coup de bâton, bien appliqué sur la tête d'un de mes semblables, me ferait moins de mal que tout ce que je viens d'entendre... Rassemblons mes forces pour courir au-devant du patron... dût-il m'appeler saltimbanque! je veux lui prouver qu'il n'est qu'un jobard.

(Il sort furtivement, sans être vu de Mme Blaveau.)

SCÈNE XX.

Mme BLAVEAU, quittant la fenêtre.

Il s'éloigne! voilà bien les amis!.. Mais mon mari ne peut tarder à rentrer... que cette lettre soit le coup de grace... (Elle tire un papier de son sein.) Voyons si rien n'y manque. (Lisant.) « Mon ami, vous avez mis la vertu de votre »femme à une trop rude épreuve: l'écolier que »vous avez formé a non-seulement profité des »leçons du maître, mais il l'a surpassé, car il »m'a déterminée à fuir avec lui. Je pars... »Adieu. AMÉLIE BLAVEAU.» On vient... c'est Anténor, sans doute... Vite... cette lettre ici... et moi dans cette chambre. (Elle y entre.)

SCÈNE XXI.

BLAVEAU, GODIVET, puis Mme BLAVEAU.

BLAVEAU, très agité.

Godivet! Godivet! tu mens, n'est-ce pas? Dis que c'est un rêve de ton imagination déréglée... un conte fantastique... Dis-le, Godivet, ou je t'écrase... Mais, ô ciel! je ne l'aperçois pas... où est-elle?

GODIVET.

Où est-elle?

BLAVEAU, criant.

Où est ma femme? mon Héloïse! mon épouse!

GODIVET, criant plus fort.

Où est sa femme? son Héloïse! son épouse!

BLAVEAU, de même.

Qu'on me rende mon épouse!

GODIVET, plus fort.

Qu'on lui rende son épouse!

BLAVEAU.

Godivet, sonne, appelle, crie...

GODIVET.

Godivet, sonne, appelle, crie...

BLAVEAU, apercevant la lettre.

Mais non, attends un peu...

GODIVET, vivement.

Mais non, attends un peu...

BLAVEAU.

Une lettre de sa main. Oh! mon Dieu! tout cela serait-il vrai?.. mes yeux n'osent s'arrêter sur ce papier... (Après l'avoir parcouru.) Partie! partie avec lui!

GODIVET.

Partie avec lui!

Digitized by Google

BLAVEAU.

Oh! la criminelle!

GODIVET.

Oh ! la criminelle!

BLAVEAU.

Lui qui devait m'aider à reconquérir le cœur de mon Amélie... lui que ma confiante amitié avait prié de séduire ma femme... voilà comme il me récompense!

GODIVET.

Voilà comme il nous récompense!

BLAVEAU.

Il a joué la comédie au sérieux, le paltoquet!

GODIVET.

Il a joué la comédie au sérieux... le palto... quet!

BLAVEAU.

Mais où est-il? où est-il, l'infâme? que je le pulvérise...

GODIVET.

Où est-il, l'infâme? que je le... c'est-à-dire, qu'il le pulvérise!

BLAVEAU.

Godivet, des sergens de ville, la gendarmerie, le télégraphe...

GODIVET.

Qu'on lui apporte des sergens de ville, la gendarmerie, le télégraphe...

(Il court s'asseoir sur le canapé.)

BLAVEAU.

Godivet... mon sabre de caporal.

GODIVET.

Votre sabre? Est-ce que vous voulez mettre fin à vos jours? Patron, si vous parlez de ça, je vais m'évanouir.

(Il se laisse glisser à terre.)

BLAVEAU.

Ce que je veux, Godivet? c'est la vengeance! j'ai soif de vengeance; et pour commencer, je vais tout casser dans la chambre de ma criminelle épouse. (Il va à la porte.) Fermée... peut-être à double tour... Aide-moi à briser cette porte.

(Ils s'élancent aussitôt vers le fond, saisissent chacun une chaise, qu'ils lèvent en l'air en se dirigeant vers la chambre : A la vue de Mme Blaveau, ils posent leur chaise en même temps, s'asseient en face l'un de l'autre et se regardent d'un air étonné.)

SCÈNE XXII.

LES MÊMES, Mme BLAVEAU, paraissant.

Mme BLAVEAU.

C'est inutile, Monsieur.

BLAVEAU.

Vous ici, Madame? Et votre amant, votre ravisseur?

Mme BLAVEAU, sérieusement.

Il n'y a pas d'amant, il n'y a pas de ravisseur... il n'y a ici qu'un mari imprudent et une femme qui n'a aucun reproche à se faire.

GODIVET, à part.

En voilà de l'aplomb!

BLAVEAU.

Mais, Madame, quelle preuve?

Mme BLAVEAU.

Fouillez dans votre poche.

BLAVEAU.

Eh bien?

Mme BLAVEAU.

Vous devez y trouver la clé d'un secrétaire.

BLAVEAU.

Eh bien?

Mme BLAVEAU.

Ouvrez-en le tiroir.

BLAVEAU, l'ouvrant.

Eh bien?

Mme BLAVEAU.

Prenez dans ee tiroir un écrit que j'y ai placé ce matin; cet écrit renferme le mot de l'énigme.

GODIVET, à part.

Le fait est que c'est une fameuse charade.

BLAVEAU, lisant.

« Je viens d'entendre la conversation la plus »étrange, la plus bizarre que puissent tenir deux »êtres jouissant de toute leur raison. Un mari »disait à son ami: Tu te jeteras aux pieds de »ma femme, tu l'accableras de bouquets.»

Mme BLAVEAU.

En voici un... continuez.

BLAVEAU.

« Ma femme désire une parure... long-temps »je la lui ai refusée... que ce cadeau vienne de »toi, mon ami. »

Mme BLAVEAU.

L'écrin est à son adresse.

BLAVEAU.

« La femme qui veut guérir un fou laissera »l'ami tomber à ses pieds.»

Mme BLAVEAU.

Godivet l'y a surpris.

GODIVET.

Je l'y ai surpris, en plein.

BLAVEAU.

« Elle éloignera son mari sous un prétexte »quelconque.»

Mme BLAVEAU.

Je vous ai envoyé chez ma mère.

BLAVEAU.

Laquelle, par parenthèse, m'a ri au nez.

Mme BLAVEAU.

L'ami restera seul, il me poursuivra de ses sots complimens et de ses déclarations ridicules; sur un simple mot d'espoir, il volera chercher une voiture qui, dans son idée, doit m'enlever à mon mari... (On entend le bruit d'une voiture.) Vous entendez le bruit de la voiture?

BLAVEAU, lisant.

« Trois coups frappés dans la main seront le »signal du départ.»

(On entend frapper trois coups.)

Mme BLAVEAU, les comptant.

Un... deux... trois...

BLAVEAU, lisant.

« Alors le mari aura lu la lettre et reconnaîtra »tout le ridicule de sa folle entreprise, et sa »femme le priera de congédier un ami dont la »sottise égale la fatuité. » (A genoux.) O Amélie!

Digitized by Google

ma chère Amélie! pardonne-moi mes injurieux soupçons... Je suis bien coupable et surtout bien repentant.

Mme BLAVEAU.

Tout est oublié; mais surtout pas de récidive.

BLAVEAU.

Je te le jure... trop heureux d'en être quitte pour la peur.

GODIVET, à Mme Blaveau.

Quel plat homme que je fais! J'ai eu la bassesse, la turpitude de vous soupçonner aussi... (Il se jette à genoux.) Tenez, je me cognerais la tête contre je ne sais quoi, si je ne craignais pas de la détériorer.

Mme BLAVEAU.

C'est bien! c'est bien! (A son mari.) Et si jamais il te prend fantaisie de m'offrir des bouquets ou des diamans, crois-moi, ne charge point un ami de tes commissions.

RLAVEAU.

Sois tranquille, je les ferai moi-même.

(On entend frapper trois coups.)

GODIVET.

Il paraît que le monsieur s'impatiente.

Mme BLAVEAU, à son mari.

Si tu l'envoyais à Melun où l'attend sa prétendue? Certes, il a bien mérité la place de commissaire-priseur.

BLAVEAU.

Excellente idée! Aujourd'hui même, j'irai hâter sa nomination. (Il va à la fenêtre.) Polycarpe! c'est moi, ton ami Blaveau! Je te conseille de profiter de la voiture pour aller épouser ma nièce... J'ai bien envie de lui jeter quelque chose de très lourd.

GODIVET, courant à la cheminée.

Patron, la pendule!

Mme BLAVEAU.

Contente-toi de lui jeter ce papier, il sera assez puni.

BLAVEAU, le jetant.

Tiens, voilà ta feuille de route... Cocher! à Melun! à Melun!

GODIVET.

En voilà une course à l'heure!.. Il peut se vanter d'en avaler une fameuse... anguille!

CHOEUR FINAL.

Air de la Tentation.

Quel plaisir! (BIS.) quelle ivresse!
Plus d'ennuis, (BIS.) de tristesse.

BLAVEAU.

Redeviens (BIS.) ma maîtresse.

GODIVET.

Redeviens (BIS.) sa maîtresse.

Mme BLAVEAU.

Je serai (BIS.) ta maîtresse.
Mais chassons (BIS.)
Les soupçons.

GODIVET, au public.

Air du Petit chapeau.

Ce soir, j'ai compromis
L'honneur de ma patronne...
Pour que l'on me pardonne,
A tout, moi, je souscris...
J'ai mérité des claqu's... de vous je les implore:
Ah! claquez-moi, Messieurs, claquez, claquez encore.
Ne me refusez pas ce service d'amis;
J'attends de vous, Messieurs, ce service d'amis!

REPRISE DU CHOEUR.

ENSEMBLE.

Quel plaisir, (BIS.) quelle ivresse, etc.

FIN.

Imprimerie de Madame De Lacombe, rue d'Enghien, 12.

Digitized by Google